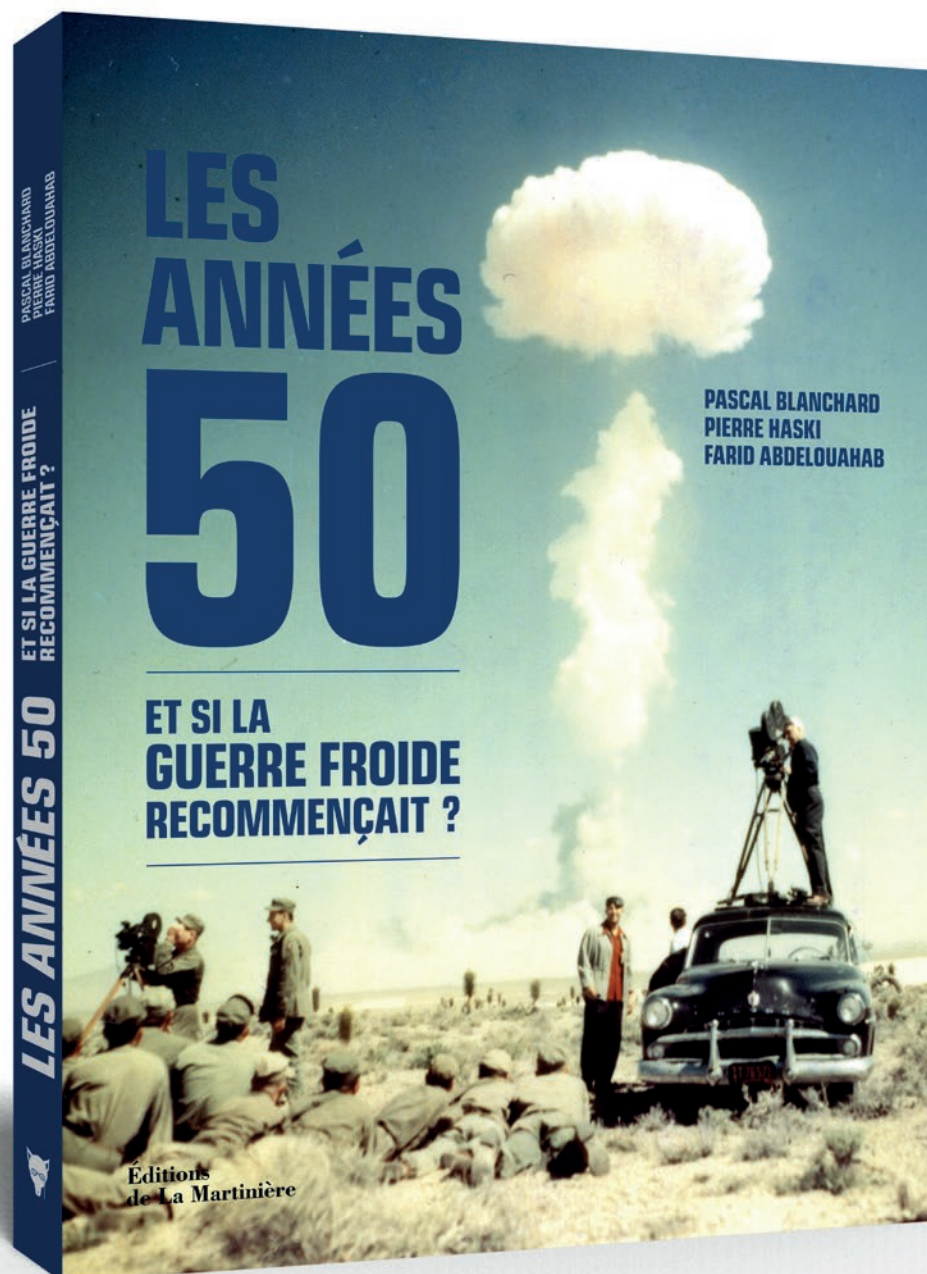


Les Années 50 *Et si la Guerre froide recommençait ?*

Livre de Pascal Blanchard, Farid Abdelouahab et Pierre Haski

Éditions de La Martinière [histoire/ société]

220x285 mm — 240 pages — 37€ TTC



PARUTION DÉBUT AVRIL 2018

LE SOMMAIRE

1

L'ASIE EN ÉBULLITION

PREMIERS CONFLITS

2

LES ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE FROIDE

LA VOLONTÉ DE PUISSANCE

3

L'URSS ET LA GUERRE FROIDE

LA COURSE AUX ARMEMENTS

4

L'ESPACE ET LE NUCLÉAIRE

LA GUERRE DES ÉTOILES

5

LA FRANCE DES ANNÉES 50

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

6

LE TEMPS DES RÉVOLUTIONS SUD-AMÉRICAINES

SOUS LA BOTTE DES DICTATURES

7

LE MOYEN-ORIENT

ENTRE PANARABISME ET SIONISME

8

LES DEUX EUROPE

LA FRACTURE EST/OUEST

9

LES EXTRÊMES DROITES

LE RÉVEIL DES ULTRAS

10

MADE IN USA

LA CULTURE MONDE

11

LA FIN DE L'AFRIQUE COLONIALE

LE TOURNANT DES INDÉPENDANCES

12

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLA !

L'EMPIRE DE MAO

Les Années 50

Et si la Guerre froide recommençait ?

Après l'ouvrage *Les Années 30 : et si l'histoire recommençait ?* dont le succès à la fois médiatique et auprès d'un large public a confirmé l'intérêt pour ce type de démarche comparative et de découverte des **décennies majeures du xx^e siècle**, ce livre plonge le lecteur dans la décennie de la Guerre froide à l'heure où le monde se demande si le choc entre la Corée de Kim et l'Amérique de Trump va entraîner le monde dans une nouvelle ère atomique.

Mettre en miroir deux périodes de l'histoire, en l'occurrence ces deux décennies à l'aide de nombreuses iconographies, afin de mieux les interroger et d'éclaircir notre présent, et retracer en images **l'histoire mondiale d'une époque charnière**, c'est une nouvelle réflexion sur cette époque qui a structuré le temps présent. Mai 68 n'existe qu'au regard de la décennie précédente, qui fut réactionnaire (maccarthysme et guerre d'Algérie) et brutale (guerre de Corée et rideau de fer) ; la révolution cubaine change la face du monde ; le duel Eisenhower/Khrouchtchev conduit à la construction du mur de Berlin ; la guerre d'Indochine française préfigure le Vietnam de l'Amérique ; la victoire de Mao annonce l'Empire chinois du XXI^e siècle et l'Europe naîtra des rêves de cette époque alors que l'extrême droite se réveille dix ans après la chute de l'Allemagne nazie. La conquête du pouvoir par de Gaulle en 1958 est-elle similaire à celle de Macron en 2017 ? Le combat pour les droits civiques aux États-Unis marquait la fin d'une époque dont nous vivons aujourd'hui le ressac avec l'émergence de *l'alt-right*. Comprendre, connaître, découvrir les années 50, c'est prendre la mesure du temps présent.

Nous entrons en 2018 dans une **séquence inédite** de tensions à venir, de conflits et d'antagonismes que cet ouvrage s'est donné pour tâche de décrypter, de mettre en perspective, afin de susciter un débat et d'apporter des réponses aux lecteurs sur la nature de notre temps. Entre les deux puissances, États-Unis et Russie, force est de constater que le **scénario reste le même** : dissensions récurrentes sur fond de dissuasion nucléaire. À la différence près qu'aujourd'hui, « le risque d'un conflit nucléaire est plus fort qu'au temps de la Guerre froide », selon le lieutenant-colonel Tormod Heier. Quant au président Poutine, il a lui-même avoué, début juin 2017, que « les relations entre Moscou et Washington sont au plus bas depuis l'époque de la Guerre froide ».

La Guerre froide est-elle de retour ? Cette question, à laquelle nous répondons avec le maximum de nuances et de subtilités, doit être considérée à l'échelle du monde, ce qui justifie notre panorama international. Cet ouvrage permettra à la génération de l'après-guerre, celle qui a grandi dans cette période, celle qui avait vingt ans en 1955, de retrouver les images d'un temps oublié, tout en offrant aux générations actuelles, qui regardent le monde avec inquiétude, une meilleure compréhension du passé. Cet ouvrage donne des clés de lecture sur la fin des colonies, la chute de la IV^e République (1958), les enjeux au Moyen-Orient, la nostalgie de Poutine, l'arrivée de Mai 68, les prémices de la pensée lepéniste (Poujade), l'évolution de l'Europe et l'émergence du tiers-monde. Un monde en total bouleversement.

Un ouvrage qui plonge ses racines dans les années 50, en inaugurant l'idée d'une collection. 225 documents iconographiques, majoritairement inédits, commentés et analysés par trois des meilleurs spécialistes de l'histoire contemporaine, organisés en 12 chapitres pour un panorama mondial complet, dans un va-et-vient permanent avec notre actualité.

Les années 50 représentent une période unique, celle de la Guerre froide : la mort de Staline et la guerre de Corée, la conquête de l'espace et la peur du nucléaire, la fin des colonies et la révolution cubaine, de Gaulle au pouvoir et la naissance de l'Europe, l'affaire de Suez et le retour des populismes... De nombreux parallèles avec notre temps s'imposent. L'expansionnisme de Poutine, Trump en va-t-en-guerre réactionnaire, l'extrême droite présente partout en Europe, le réveil impérial de la Chine, la menace d'une guerre atomique, ravivée par les insultes échangées entre Pyongyang et Washington, qui de nouveau fait trembler le monde.

Les tensions des années 50 trouvent singulièrement écho dans le contexte politique et international actuel. Connaissons-nous une nouvelle Guerre froide ou allons-nous vers un conflit plus direct ? L'histoire se répète-t-elle ? C'est à ces questions et à bien d'autres que les trois auteurs, spécialistes de l'époque contemporaine, répondent dans cet ouvrage original.

S'appuyant sur une riche iconographie, ce livre propose, autour de figures politiques majeures et de passionnants allers-retours entre hier et aujourd'hui, un tour du monde au sein d'une décennie charnière qui a façonné l'histoire et notre présent. Ce livre est publié à l'occasion de deux anniversaires : le 70^e anniversaire du début de la crise entre l'Est et l'Ouest amorcée avec le blocus de Berlin en juin 1948 et, par légère anticipation, le 30^e anniversaire de la fin de la Guerre froide que symbolise la chute du mur de Berlin en 1989.



PASCAL BLANCHARD

est historien, chercheur au Laboratoire Communication et Politique (CNRS, Irisso Paris-Dauphine). Spécialiste en histoire contemporaine, de la question coloniale et des immigrations en France, il a publié ou codirigé une cinquantaine de livres, dont *Les Années 30 sont de retour* (Flammarion, 2014), *Le Grand Repli* (La Découverte, 2015), *L'Invention de l'Orient* (Éditions de La Martinière, 2016), *Colonial Legacy in France* (Indiana University Press, 2017). Il chronique dans différentes émissions, notamment *28 minutes* sur Arte et *Les Informés* sur France Info. Il a réalisé plusieurs films (dont *Les Bleus. Une autre histoire de France*) et a été commissaire d'une vingtaine d'expositions.



PIERRE HASKI

est journaliste. Correspondant à partir de 1976 pour l'AFP en Afrique du Sud, il rejoint le quotidien *Libération* en 1981. Il devient chef du service international, correspondant à Jérusalem et Pékin, puis directeur adjoint de la rédaction, avant de cofonder, en 2007, le site d'information Rue89. Chroniqueur international à *L'Obs*, il est aussi l'auteur de nombreux livres, dont *Le Sang de la Chine* (Grasset, 2005), *Cinq ans en Chine* (Les Arènes, 2006) et *Le Droit au bonheur. La France à l'épreuve du monde* (Stock, 2017). Il est président de Reporters sans frontières depuis 2017.



FARID ABDELOUAHAB

est écrivain, historien et commissaire d'expositions. S'intéressant à l'histoire contemporaine, l'histoire de l'art, du voyage, de la culture populaire et des représentations, il a signé près d'une trentaine d'ouvrages (certains honorés de prix ou traduits en plusieurs langues). Remarquons, parmi les plus récents : *Muses : Women Who Inspire* (Flammarion, 2012), *Voyages imaginaires* (Arthaud, 2012), *Pacifistes. Les Combattants de la paix au XX^e siècle* (Éditions de La Martinière, 2013). Il est avec Pascal Blanchard le coauteur de *Les Années 30 : et si l'histoire recommençait ?* (Éditions de La Martinière, 2017).



LE RETOUR DE LA GUERRE FROIDE

« Un peuple qui ne connaît pas sa propre histoire est borné au présent de la génération actuelle : il ne comprend ni sa nature, ni sa propre existence, dans l'impossibilité où il est de les rapporter à un passé qui les explique ; il peut moins encore anticiper sur l'avenir. Seule l'histoire donne à un peuple une entière conscience de lui-même. »

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1819

Les crises mondiales qui se succèdent n'impliquent jamais les mêmes conséquences. L'histoire ne se répète pas... mais des contextes identiques peuvent nous aider à mieux comprendre le présent et les enjeux de notre temps. La crise des années 30, que nous avons étudiée en profondeur dans un livre précédent – caractérisée par l'apogée d'une montée des populismes et des extrémismes –, a conduit à un conflit unique dans l'histoire universelle. Depuis quelques mois, Donald Trump et Vladimir Poutine sont face à face, et les crises en Corée, en Syrie ou en Iran peuvent être à l'origine d'un nouveau conflit susceptible d'embraser le monde. Tout donne à penser qu'une *nouvelle Guerre froide* est en cours. Éternel recommencement ?

Le *xxi^e* siècle a vu émerger une nouvelle superpuissance, la Chine, et la concurrence manifeste avec les États-Unis marquera durablement l'avenir. Cette situation redessine les enjeux du monde, comme en 1949 après la victoire de Mao Zedong sur les nationalistes repliés à Formose ou lorsque Pékin a pris la tête, en 1955,

Y. Pivrol Blanchard, Farid Akkouchah, *Les Années 30 : et si l'histoire recommençait ?* Paris, Éditions de La Martinière, 2017.

Page de gauche :
Opheïli centres
[Hcheon, Corée du Sud],
photographie, 1951.

Le retour de la Guerre froide 7

Les crises mondiales qui se succèdent n'impliquent jamais les mêmes conséquences. L'histoire ne se répète pas... mais des contextes identiques peuvent nous aider à mieux comprendre le présent et les enjeux de notre temps. La crise des années 30, que nous avons étudiée en profondeur dans un livre précédent – caractérisée par l'apogée d'une montée des populismes et des extrémismes –, a conduit à un conflit unique dans l'histoire universelle. Depuis quelques mois, Donald Trump et Vladimir Poutine sont face à face, et les crises en Corée, en Syrie ou en Iran peuvent être à l'origine d'un nouveau conflit susceptible d'embraser le monde. Tout donne à penser qu'une *nouvelle Guerre froide* est en cours. Éternel recommencement ?

Le *xxi^e* siècle a vu émerger une nouvelle superpuissance, la Chine, et la concurrence manifeste avec les États-Unis marquera durablement l'avenir. Cette situation redessine les enjeux du monde, comme en 1949 après la victoire de Mao Zedong sur les nationalistes repliés à Formose ou lorsque Pékin a pris la tête, en 1955, des non-alignés à la conférence de Bandung. L'Amérique se prépare à un affrontement qui mettra en péril son leadership mondial. Le bras de fer continu entre Vladimir Poutine et l'Europe, la crise en Ukraine rappellent aussi la situation conflictuelle des années 50.

des non-alignés à la conférence de Bandung L'Amérique se prépare à un affrontement qui mettra en péril son leadership mondial. Le bras de fer continué entre Vladimir Poutine et l'Europe, la crise en Ukraine rappellent aussi la situation conflictuelle des années 50.

Hier, les États-Unis plaçaient des dictatures en Amérique latine et désignaient les régimes forts au Moyen-Orient ; aujourd'hui, ils interviennent militairement pour assurer leur leadership ; hier encore, l'URSS jouait des puissances du tiers-monde pour contrecarrer Washington ; aujourd'hui, les alliances sont tous azimuts (en Syrie, en Chine, en Turquie ou en Iran) pour maintenir le rôle de grande puissance de la Russie. Tout change, rien ne change. Certes, le temps des espions n'est plus, ce sont désormais des hackers qui font et défont l'ordre mondial, influencent une élection présidentielle en Amérique ou livrent via *Wikileaks* des secrets de nature diverse. Le temps de l'affrontement est de retour.

La peur était partout, atomique notamment, depuis que les Soviétiques avaient acquis la bombe en 1949. Des brochures sont alors distribuées aux États-Unis (« Comment survivre à une attaque atomique ? »), les exercices d'alerte se généralisent, comme les abris antiatomiques. Tout au long de la décennie, les opinions se mobilisent. L'appel de Stockholm de mars 1950, piloté en sous-main par les Russes et les partis communistes occidentaux, reçoit des dizaines de millions de signatures. Le temps de la manipulation des opinions commence². Il faudra attendre le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires, en 1963, pour que la peur s'affaiblisse, enfin.

« LA MAIN DE L'AGRESSEUR EST MAINTENUE PAR LA FORCE, ET LA FORCE SEULE. »

DWIGHT D. EISENHOWER Discours exposé sur un mur à West Point, 3 juillet 1951

La Guerre froide qui se structure dans les années 50 marquera le monde pendant plus de quatre décennies (1950-1980) : les tensions, les crises, la peur d'une déflagration totale sont omniprésentes. Les acteurs de ce passé ont changé mais, de manière troublante, des situations sont semblables : la Chine de Xi Jinping est l'héritière de celle de Mao Zedong ; la Russie de Vladimir Poutine est dans le sillage de l'URSS de Nikita Khrouchtchev ; les États-Unis de Donald Trump sont dans une continuité idéologique avec ceux de Dwight D. Eisenhower ; l'Europe en construction hier et en crise aujourd'hui avec le Brexit se cherche un destin ; la Corée des Kim est toujours sur le devant de la scène ; en France, la victoire, imprévisible quelques mois auparavant, d'Emmanuel Macron en 2017 ressemble à s'y méprendre à celle de Charles de Gaulle en 1958. Rien ne change, tout change...

LE TOUR DU MONDE DE LA GUERRE FROIDE

Notre approche croisée, d'historien de la période contemporaine, de journaliste spécialiste des questions internationales et d'historien des représentations, nous a permis de suivre, pas à pas, les derniers enjeux des crises mondiales et le repli du populisme au sein de situations complexes, animées par des peurs et des conflits aux quatre coins de la planète³.

² Voir *The World as I See: The World As I See* (1910) Empire, Londres, Verne, 2016.

³ Voir Farid Abdelwahab, *Requiem. Les combattants de la paix au 11^e siècle*, Paris, Éditions de La Martinière, 2013.

⁴ Voir John Lewis Gaddis, *The New Korean Revolution*, *Call for History*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

⁵ Voir Eric J. Hobsbawm, *L'Ège des crises. Histoire du monde 1914-1918*, Brest, Broche, 1994.

Page de droite : *Jo-Jo-La colombe* (France) affiche de propagande du mouvement Paix et Liberté, 1951.



Le retour de la Guerre froide



⁶ Voir Catherine Dumoulin, *La Guerre froide*, Paris, PUF, 2016.

⁷ Voir à cet égard François Reynard, *Histoire. Quand l'histoire explique l'actualité*, Paris, Tallandier, 2017.

⁸ Voir Anne Bates, *Les Années 50*, Paris, Éditions de Regard, 1984 ; Jean-Claude Carreau, *Les Années 50*, Paris, Le Cherche-Midi, 2003.

⁹ Voir Christophe Révillard, *Économique Berlioz (dir.) : L'investissement et l'Europe occidentale au 11^e siècle*, Météo et médias, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2002.

¹⁰ Voir Jean-François Srinelli, *George-Henri Soutou (dir.), Culture et Guerre froide*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008 ; Brigitte Courand, Bernard Marzaki, *Les Années 50 de la 2^e Zone*, Marzaki, Rouges, 1988.

¹¹ Voir Raymond Guadet (dir.), *Les Années 50. Entre le film et le réel*, Paris, Centre Pompidou, 1988 (exposition scénographiée par Jean Nouvel, qui la qualifie de « vrai beauté colorée »).

Page de gauche : *Elvis Presley dans le film Jailhouse Rock* (États-Unis), photographie de Michael Ochs, 1957.

De même que le précédent, ce livre s'engage dans le pari risqué de proposer aux lecteurs, en douze chapitres, une réflexion sur notre monde et les premiers conflits majeurs de la Guerre froide⁶. En plantant un large panorama visuel, des États-Unis à l'URSS entre tension et détente, de l'Asie en guerre aux empires coloniaux qui s'effondrent, du Moyen-Orient en crise à l'Europe coupée par le rideau de fer, du renouveau de l'ultradroite aux révolutions qui traversent l'Amérique latine et aboutissent au castrisme, de la France de la IV^e République au retour du général en 1958, de la Chine de Mao Zedong à la guerre de Corée (avec ses deux millions et demi de morts), de Budapest à l'opération de Suez en 1956... Un tableau général pour mieux interroger les éventuelles relations, les mécanismes analogues, les identités communes, les échos et les résonances avec la période actuelle.

Cet essai hybride propose un dispositif promoteur d'éclairages imprévus, de rapprochements inattendus, de liens oubliés à travers un imaginaire – photographies, couvertures de presse, affiches politiques ou de cinéma, publicités... – porteur d'esthétiques et de symboliques spécifiques qui se fixent dans le tissu d'une époque. Ces années 50 montrent encore un temps en noir et blanc – presse, télévision, photographie – un monde d'avant-guerre⁷ qui perdure, au sein duquel émergent par petites touches des « flashes de couleur » (comme le suggère Agnès Varda). La diversité chromatique provient des États-Unis, en particulier de la presse magazine, de *Life* à *Paris Match*, de *Realités* à *Epoca*, de *Kristall* au *figue* de Jessica Daves. D'un coup, le monde bascule dans une autre temporalité, un autre regard. Ce livre s'en fait l'écho. Dans nos imaginaires, le général de Gaulle est encore en noir et blanc, Marilyn Monroe est déjà en couleur. Jeu de miroir entre passé et présent, entre couleur et monochrome⁸, un passage visuel entre deux époques.

UNE DÉCENNIE OUBLIÉE

Le grand public connaît la période précédente : cette terrifiante Seconde Guerre mondiale qui se termine avec les bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki. Il se souvient des *Suziés* : l'arrivée de « JFK », puis la crise des missiles à Cuba, le mur édifié à Berlin (ville martyre de la Guerre froide), les années de Gaulle, la fin de la guerre d'Algérie, la guerre des Six Jours et celle du Vietnam, Mai 68 ou le Printemps de Prague. Mais entre ces deux décennies, les années 50 passent à l'as de notre mémoire historique⁹. Des années en partie oubliées, où l'Amérique impose pourtant sa culture au monde¹⁰, où pacifistes et bellicistes s'affrontent... Des années qui sont ainsi la véritable fabrique des temps modernes.

« CAMARADES, NOUS DEVONS ABOLIR LE CULTE DE L'INDIVIDU D'UNE MANIÈRE DÉCISIVE UNE FOIS POUR TOUTES. »

NIKITA KHROUCHTCHEV Rapport secret, 10^e congrès du Parti communiste, 25 février 1956

Ouvrir ces pages de l'histoire internationale révèle des lignes de fracture qui continuent à structurer le présent, dans l'espace politique mais aussi dans le domaine de la culture, de l'art¹¹ ou du design et de l'architecture¹², comme si le vernis idéologique qui semblait alors la seule « grille de lecture » planétaire ne faisait que

Le retour de la Guerre froide

DOUBLE PAGE OUVERTURE DE CHAPITRE

LES ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE FROIDE

LA VOLONTÉ DE PUISSANCE

« C'est un complot, déclare Joseph McCarthy devant le Congrès le 14 juin 1951, d'une noirceur si infâme que lorsqu'il sera finalement dénoncé, ses principes mériteront à jamais la malédiction de tous les hommes honnêtes. » Un marqueur fort de la décennie se met en place : l'Amérique sera en guerre contre le communisme et celle-ci sera sans merci. Cela commence par l'engagement américain en Corée en 1950 et se termine par un durcissement des relations Est-Ouest dû à la construction du mur de Berlin au cours de l'été 1961, décidée par Nikita Khrouchtchev.

Pendant plus d'une décennie, le monde a vécu sous la menace d'une guerre atomique entre les États-Unis et l'URSS. Si la Guerre froide commence véritablement avec l'engagement militaire américain en Corée en 1950, tout était dit dans le discours de Winston Churchill à Fulton, dans le Missouri, le 5 mars 1946 : « Depuis Stettin sur la Baltique jusqu'à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer s'est abattu sur le continent. » Trois ans plus tard, Harry Truman, lors de son discours d'investiture comme président des États-Unis, donne lui aussi le ton de la décennie qui s'amorce : la lutte contre le communisme. À travers l'épisode de la Corée, le monde comprend ce que signifie « Guerre froide ». Aussi incroyable que cela puisse paraître, et si un armistice est signé après trois années de conflit meurtrier, il n'y aura jamais d'accord de paix entre le Nord et le Sud. C'est de cette situation ubuesque qu'hérite aujourd'hui Donald Trump (après Barack Obama), ayant face à lui le petit-fils du dictateur coréen de l'époque, celui qu'il nomme *Rocket Man*.



L'artiste Debbie Reynolds filme la nouvelle année (États-Unis), photographie, 1953.

La guerre de Corée n'est pas un *conflit périphérique* comme les autres. Les Chinois s'en mêlent, avec Mao Zedong à leur tête depuis sa victoire sur les nationalistes en 1949. Les Russes imposent leur vision et la nouvelle règle du jeu dès le mois d'août, lorsque les Américains découvrent l'incroyable nouvelle : les « Rouges » viennent de procéder à leur premier essai nucléaire. Harry Truman doit réagir, et vite. De nos jours, la Chine continue à soutenir le « petit frère » nord-coréen, et la Russie regarde de très loin ce « docteur Fida-mour » de l'axe du mal. Il ne reste plus qu'à imaginer le pire, et Donald Trump, comme Douglas MacArthur en son temps, rêve de faire « pleuvoir le feu et la colère tels que le monde n'en a jamais vus ».

NAISSANCE DE LA LOGIQUE BIPOLAIRE

L'Amérique de Harry Truman a anticipé un face-à-face avec l'URSS, en s'engageant dès août 1947 dans une politique d'engagement de l'expansion des communistes (*containment*), mettant notamment en oeuvre le plan Marshall en Europe (European Recovery Program),

DOUBLE PAGE CITATION

Charlie Chaplin et sa famille à bord du Queen Elizabeth arrivent en Grande-Bretagne. Une enquête a été ouverte aux États-Unis contre le cinéaste, accusé d'avoir fait un don au Parti communiste américain (Southampton, Grande-Bretagne), photographie, 1952.

Manifestation de femmes au foyer anticomunistes à l'Université George Washington, ministre des Affaires étrangères soviétique (New York, États-Unis), photographie, 1951.



Le 9 février 1950, l'Amérique entre en guerre avec elle-même. La Guerre froide se transforme sur son sol en « peur rouge ». Ce jour-là, le sénateur républicain du Wisconsin Joseph McCarthy dénonce, dans son discours de Wheeling (Virginie-Occidentale), la « mainmise des communistes » sur le Département d'État. Il montre une liste de fonctionnaires qu'il accuse d'être des « communistes notoires ». La chasse aux sorcières va durer cinq années. Artistes, intellectuels, policiers, fonctionnaires : tous sont la cible désignée de l'impératrice anticomuniste qui cherche dans les moindres recoins de la société des agents, des militants, des sympathisants du Parti communiste. Joseph McCarthy estime aussi qu'en chaque progressiste « sommeille » un communiste qui s'ignore. L'expression « maccarthysme » apparaît pour la première fois le 29 mars 1950, sous la plume de Herblock (Herbert Lawrence Block), dessinateur au *Washington Post*. L'opinion le suit, et Joseph McCarthy devient un star des médias et de la télévision, un des pivots du Parti républicain et le marqueur principal de la campagne électorale de Dwight D. Eisenhower en 1952. Il est relayé par une myriade de comités de soutien, tandis que des centaines de manifestants dénoncent l'emprise des communistes, notamment lors de la venue d'André Gromyko (ambassadeur de l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU) aux États-Unis en 1951. Joseph McCarthy va dépasser toutes les limites, s'attaquant aux

réalisateurs et aux scénaristes (dont Charlie Chaplin et sa famille), après que Edward Dmytryk a brisé les noms de vingt-six communistes de Hollywood, suivi en 1952 par Ella Kazan. En 1954, Joseph McCarthy n'étant plus utile à Dwight D. Eisenhower, il est stoppé dans sa campagne. Il meurt trois ans plus tard. Son bilan est terrible : plus de vingt-cinq mille fonctionnaires ont fait l'objet d'une enquête, des milliers de personnes ont été suspectées et sept mille ont dû démissionner.



Joseph McCarthy (au centre) et les membres de la Commission de la Chambre sur les activités non américaines (Washington D.C., États-Unis), photographie, décembre 1953.

« La chasse aux Rouges est en marche et les intellectuels américains se mettent en quelque sorte à l'unisson du Département d'État. »

Hannah Arendt, 1949

DOUBLE PAGE COMPARATIVE HIER/AUJOURD'HUI

D'HIER À AUJOURD'HUI

1952



82 Les États-Unis et la Guerre froide. La volonté de puissance

2016



DWIGHT D. EISENHOWER/ DONALD TRUMP

Entre ces deux présidents, il existe plusieurs points communs. Aucun des deux n'a de formation politique : Donald Trump est un homme d'affaires ; Dwight D. Eisenhower, un chef militaire. Ils veulent mettre fin à la bureaucratie de Washington et redonner à l'Amérique sa « première place ». Les deux présidents annoncent une « révolution conservatrice » sans précédent et mettent fin à l'hégémonie démocrate. Ils mènent une lutte sans merci contre l'immigration en provenance du Mexique, et nourrissent une passion hors du commun pour le golf. S'ils accèdent au pouvoir à un âge avancé, ils se retrouvent face au même pays (la Corée), au même danger (l'alliance de la Russie et de la Chine), et ils désignent dès leur campagne électorale leurs ennemis de la même manière : d'un côté les communistes, de l'autre les musulmans. S'annonçant comme un foudre de guerre, Dwight D. Eisenhower parle de paix, tandis que Donald Trump annonce une politique de non-intervention tout en se montrant va-t-en-guerre. Tous deux sont imprévisibles, iconoclastes et surtout fascinés par leur image et leur postérité. Mais, parmi ces points de ressemblance, il en est un qui dépasse tous les autres : une campagne électorale menée autour de leur unique personne, occultant le parti. Comme Donald Trump (qui a auparavant financé les candidats démocrates), Dwight D. Eisenhower avait soutenu le Parti démocrate et aurait pu être le vice-président de Harry Truman en 1948, poste qu'il refusa. Pour les deux hommes, le parti ne compte pas, ce n'est qu'un appareil servant à conquérir le pouvoir. À l'instar de Donald Trump et des médias (en particulier Twitter), Ike innove avec des spots télévisés signés Roy Disney. Il mène une campagne d'images sans précédent, la première des temps modernes. Et, sur ce registre, l'actuel président américain est, sans nul doute, son héritier le plus fidèle.

Donald Trump en campagne présidentielle (New York, États-Unis), photographie de Taylor Hill, 2016.

Page de droite : Dwight D. Eisenhower en meeting lors de sa campagne présidentielle (Lubbock, États-Unis), photographie, 1952.

Les États-Unis et la Guerre froide. La volonté de puissance 83

DOUBLE PAGE FOCUS

1960 : LA FIN DU PROCESSUS DE DÉTENTE

À quelques semaines de la conférence au sommet sur le désarmement qui doit se tenir à Paris, l'ensemble des protagonistes sont euphoriques. La détente semble à portée de main. Mais un événement fait basculer le monde dans une tension nouvelle. Le 1^{er} mai 1960, un avion espion américain U-2 survolant l'URSS à près de 20 000 mètres d'altitude, en charge d'identifier les installations de missiles intercontinentaux du pacte de Varsovie, est abattu par les Soviétiques. Après s'être éjecté, le pilote Francis Gary Powers est capturé et placé sous le contrôle du KGB. Au même moment, le maître du Kremlin, Nikita Khrouchtchev, assiste à un défilé sur la place Rouge et, apprenant l'arrestation, impose le secret le plus total jusqu'à son discours devant le Soviet suprême. L'événement signe l'échec de sa stratégie de « confiance » envers les États-Unis. Les Américains, pour leur part convaincus que Francis Gary Powers est mort, parlent d'un vol de routine jusqu'à ce que les Russes

exhibent le pilote aux médias du monde. Le président des États-Unis perdrait la face s'il devait présenter ses excuses au numéro un soviétique ou s'il annulait le sommet parisien, comme celui-ci le lui demande. Face au refus de Dwight D. Eisenhower de se plier à ses exigences, Nikita Khrouchtchev s'envole pour Berlin après avoir donné une conférence de presse d'urgence au Palais de Chaillot, à Paris. Autre conséquence immédiate, l'annulation du voyage prévu du président américain à Moscou. Le processus de détente est au point mort, aboutissant un an plus tard à la construction du mur de Berlin. Par un effet second, l'affaire s'avère nuisible pour Nikita Khrouchtchev, auquel les conservateurs reprochent sa politique de détente, sa rupture avec la Chine et le procès contre le stalinisme. Quatre ans plus tard, après l'affaire de Cuba, il sera démis de ses fonctions par un troïka ayant à sa tête Leonid Brejnev. Le tournant de 1960 engage une nouvelle décennie de Guerre froide.

Photographies et effigies parues dans le pilote Francis Gary Powers après son arrestation (URSS), photographies de Carl Mydans, mai 1960.

Page de droite : Le vice-président américain Richard Nixon et le Premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev à l'ouverture de l'Exposition nationale américaine (Moscou, URSS), photographies de Thomas J. O'Halloran, juillet 1959.

Pages suivantes : Portraits de John F. Kennedy à la Convention nationale démocrate (Los Angeles, États-Unis), photographies, juillet 1960.



84 Les États-Unis et la Guerre froide. La volonté de puissance



Les États-Unis et la Guerre froide. La volonté de puissance 85

DOUBLE PAGE OUVERTURE DE CHAPITRE

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLA !

L'EMPIRE DE MAO

En mars 1961, la direction du Parti communiste chinois adopte une nouvelle politique agricole qui redonne aux paysans le droit d'exploiter un lopin de terre individuel. C'est le signe de l'échec du « Grand bond en avant », l'utopie maoïste qui devait permettre à la Chine de « rattraper le Royaume-Uni » et a provoqué une terrible famine dans les campagnes, faisant de plus de vingt-cinq millions de morts. Cette catastrophe conclut près d'une décennie de pouvoir de Mao Zedong, marquée par la collectivisation forcée et l'instauration d'un État totalitaire.

Mao Zedong déteste l'avion, c'est donc en train qu'il se rend à Moscou, à l'invitation du « camarade Staline », alors que la guerre civile n'est pas tout à fait terminée dans son pays. Et c'est au Kremlin qu'il assiste, le 14 février 1950, à la signature du Traité d'alliance et d'assistance mutuelle conclu pour trente ans entre l'Union soviétique et la toute nouvelle République populaire de Chine.

Un slogan fait florès à travers la Chine : « L'URSS d'aujourd'hui, c'est la Chine de demain. » Quelque dix mille experts soviétiques viennent aider la « nouvelle Chine » à développer son industrie quasi inexistante, le « grand frère » apportant un soutien financier à ce pays exsangue, épuisé par la résistance



aux Japonais, puis par la guerre civile avec les nationalistes du Kuomintang dont les communistes sortent victorieux. Mao Zedong explique sa vision binaire d'alors : « Dans le monde, sans exception, on penche soit du côté de l'impérialisme, soit du côté du socialisme. La neutralité n'est qu'un camouflage, et il n'y a pas de troisième voie! » Pour autant, cette alliance sino-soviétique n'est pas sans nuages. « Il y avait une nuance importante. Mao Zedong parlait de pencher et non de devenir partie intégrante d'un bloc monolithique », analyse Philip Short, l'un des meilleurs biographes du dirigeant chinois.

Festival international de la jeunesse et des étudiants (Berlin-Est, République démocratique allemande), photographie, 1951.

DOUBLE PAGE CITATION

Dès le début des années 50, le mouvement communiste international accueilli en son sein Mao Zedong et les communistes chinois, au même titre que les Républiques populaires d'Europe de l'Est. Cet engouement gagne progressivement les « compagnons de route » de la gauche communiste, qui commencent à faire le voyage à Pékin après avoir fait celui de Moscou et avant d'effectuer, quelques années plus tard, celui de La Havane. Cet intérêt des intellectuels de gauche pour la Chine de Mao Zedong prend peu à peu la forme d'un enthousiasme et même d'une

adhésion, en particulier en France, parmi ceux qui cherchent un modèle de substitution à une Union soviétique discréditée par la révélation des crimes du stalinisme, et à l'ardeur révolutionnaire émusée. Le point culminant de la « maotritie » occidentale sera atteint plus tard, en mai 1968, lorsque le portrait du Grand Timonier trônera en majesté dans La Sorbonne occupée... Il ne reste plus grand monde, de nos jours, pour assumer cet aveuglement collectif. Et en France, personne n'idolâtre le nouveau timonier de Pékin, si ce ne sont les patrons du CAC 40...

Festival de la jeunesse et des étudiants au stade Walter Ulbricht (Berlin-Est, République démocratique allemande), photographie, 1951.

Page de directeur Le Désarmement (Chine), affiche de Xie Zhigang, Shao Jiqiang et Xie Malin, 1953.

Le Leader communiste Mao Zedong. Naissance de la République populaire de Chine (Chine), peinture, 1949-1950.



« Certes, la Chine n'est pas un paradis ; il lui faut s'enrichir et se libéraliser ; mais [...] elle incarne un moment particulièrement émouvant de l'Histoire : celui où l'homme s'arrache à son immanence pour conquérir l'humain. »

Simone de Beauvoir, *La Langue Morte*, 1957



DOUBLE PAGE COMPARATIVE HIER/AUJOURD'HUI

D'HIER À AUJOURD'HUI

1957



Le leader communiste chinois Mao Zedong reçoit Klement Vorochilov, président du Présidium du Soviet suprême [Pékin, Chine], photographie, 1957.

2017



Le président Xi Jinping passe en revue l'armée chinoise [Hong Kong, Chine], photographie, juin 2017.

MAO ZEDONG/XI JINPING

Lorsque Xi Jinping apparaît le 3 septembre 2015 pour passer en revue les troupes avant le grand défilé marquant le soixantième anniversaire de la capitulation du Japon, les Chinois ne peuvent s'empêcher de penser : « C'est Mao ! » Le numéro un chinois est debout dans une limousine découverte, vêtu du costume Sun Yat-sen (connu à l'étranger comme « costume Mao ») au col fermé, et lance des slogans en saluant les troupes qui répondent à l'unisson. Deux ans plus tard, il réitère, en juin 2017 à Hong Kong et au 19^e congrès du Parti communiste chinois en octobre. Xi Jinping est alors investi pour un second mandat de cinq ans, bénéficiant de pouvoirs absolus et d'un véritable culte de la personnalité qui, là encore, font ressurgir la référence à Mao Zedong. Au-delà de la photographie, juin 2017.

différences entre ces deux dirigeants communistes. La politique économique suivie depuis la mort de Mao Zedong en 1976 et les réformes de Deng Xiaoping dans les années 80 ont transformé la Chine dans un sens que n'aurait sans doute pas approuvé le chef révolutionnaire, avec le développement d'importantes inégalités sociales. Mais Mao Zedong et Xi Jinping ont en commun de croire à une forme de pouvoir « vertical », quasi impérial, et de veiller soigneusement à perpétuer le monopole du parti sur la vie politique chinoise. La forme, ici, rejoint le fond. Et si Mao Zedong n'est jamais parvenu à conquérir le monde, il en a rêvé. Sur ce registre, Xi Jinping a su renouveler l'ambition chinoise : croisant les dimensions militaire et économique, il prépare un « avenir radieux » pour la Chine, celui de la première puissance mondiale.

DOUBLE PAGE FOCUS



L'ALLIANCE CHINE-URSS

Commencée dans l'euphorie par la signature du Traité d'alliance et d'assistance mutuelle avec le « grand frère » soviétique le 14 février 1950, la décennie s'achève sur la méfiance, puis la rupture brutale entre les deux géants du communisme. Si le slogan de 1950 était : « L'Union soviétique d'aujourd'hui est la Chine de demain », celui de 1960 est plutôt : « À bas le révisionnisme moderne », visant explicitement la direction soviétique incarnée par Nikita Khrouchtchev. Après la mort du « camarade Staline » en 1953, Mao Zedong observe avec de plus en plus de réserve le virage opéré à Moscou, celui d'une « coexistence pacifique » avec les États-Unis, ou le choc provoqué par le « rapport Khrouchtchev » sur les crimes du stalinisme. Les Soviétiques n'épargnent pas non plus leurs reproches, égarés par l'« aventurisme » de leurs alliés, tant interne que dans les crises

extérieures. À l'été 1960, c'est la rupture inévitable : Moscou rappelle ses milliers d'experts, suspend les accords de coopération avec Pékin et renvoie en Chine des milliers d'étudiants. Le schisme qui en résulte entraîne même en 1969 un bref conflit frontalier sur le fleuve Amour. Un demi-siècle plus tard, pourtant, la Chine et la Russie sont de nouveau alliées, opposées à l'ordre mondial dominé par les Occidentaux, essentiellement les États-Unis. Mais le rapport de force s'est inversé : c'est la Chine qui est la superpuissance économique et politique en devenir, même si Vladimir Poutine a su redonner de la vigueur à une Russie postsoviétique fatiguée. Sur tout, il n'y a plus d'idéologie dans leurs relations, bien que la Chine se dise toujours communiste ; simplement un intérêt commun bien compris dans un jeu mondial en pleine recomposition. Mêmes acteurs, même décor, mais une autre pièce.



Célébration du 70^e anniversaire de Joseph Staline avec, à ses côtés, Mao Zedong, Walter Ulbricht et Nikita Khrouchtchev [Moscou, URSS], photographie, 1949. Poignée de main entre un soldat soviétique et un habitant de Port-Arthur [Chine], photographie, 1950.



Assistance soviétique à la Chine dans le cadre de l'aide d'urgence et d'assistance mutuelle [Chine], photographie, 1953.

DÉJÀ PARU



Après le succès du livre *Les Années 30*, voici le nouvel opus consacré aux années 50.
Une analogie saisissante entre les années 1950 et notre époque actuelle.
Un livre-événement qui répond à certaines questions d'actualité et qui nous permet
de regarder autrement le temps présent et les grands événements qui le traversent.

CONTACT

Éditions de La Martinière
Presse & Communication
Coralie Jugan
Tél. : 06 12 97 78 63 — Mail : coraliejugan@orange.fr



www.editionsdelamartiniere.fr



www.facebook.com/editionsdelamartiniere



[Twitter.com/ed_lamartiniere](https://twitter.com/ed_lamartiniere)

